

## \* L'inconnu du Nord Express

Marcellin s'installa dans le salle de restaurant du train. Le trajet n'était pas très long mais, au matin, il n'avait pas eu le temps de prendre de petit déjeuner. Un homme vint s'installer juste en face de lui.

- Ca ne vous dérange pas que je vienne prendre mon café à votre table. Il y a peu de place dans cette voiture.
- Non, pas du tout. Mettez-vous à votre aise.

Le visage de l'homme ne lui était pas étranger. C'est qui qui prit la parole le premier.

- J'ai apprécié, lors du colloque, votre intervention sur l'emploi d'un calculateur formel pour le calcul des termes du tenseur, en dix dimensions.

- Oh, vous savez.....

- Si, si, j'insiste. C'est une première et si on voit des choses se dessiner clairement dans ce domaine, donner des résultats concrets. Vous m'avez, je dois le dire, impressionné. C'est assez révolutionnaire.

- Rien n'est révolutionnaire.....

- Je vous trouve assez pessimiste.

- Je crois simplement que tout le monde s'en fout.

- Mais vous êtes quand même sacrément rôdé à l'usage de ces logiciels inextricables. Ce qui me fascine c'est que vous ayez osé vous aventurer dans des espaces décadimensionnels.

- Vous savez, deux dimensions, quatre, dix....

- Oui, mais le nombre des termes croît comme le carré du nombre de dimensions. Alors, au lieu de gérer vous-même cette suite interminable de termes, vous laissez l'ordinateur le faire à votre place.

- C'est de la paresse.

- Ne soyez pas modeste. C'est de l'intelligence, de la clairvoyance, c'est l'avenir. Sans le recours à cette technique, ces calculs seraient tout simplement infaisables.

Un pâle sourire traversa le visage de Marcellin.

- C'est vrai....

- Vous vous rendez compte que vous êtes le leader mondial dans ce domaine. Le décadimensionnel, c'est l'avenir. Je pense que nous vivons dans un espace à dix dimensions, sans en avoir conscience.

- Il faut dire que ça n'est guère facile.

- Oui, mais Dieu habite dans ces dix dimensions.

- Ah, ne faites pas comme Hawking !

- Je plaisante, je plaisante. Laisse-moi me présenter. Je m'appelle Van der Becke, université de Bruxelles Leweurbecke. Je suis à la section de linguistique permutationnelle.

- L'unité Européenne du Contrepet ?

- On peut le dire comme ça, mais personnellement je préfère linguistique permutationnelle.

- Alors, vous avez repris la chaire de Jean Lecomte ? On m'a dit qu'il était parti à la retraite.

Le visage de l'homme se rembrunit.

- J'aurais dû. Vingt cinq ans dans le laboratoire. J'ai trouvé des centaines de nouveaux visual contrepets.

- Et il y a un type qui vous est passé devant. Classique. Moi c'est pareil. C'est cette ordure de Max Vérissier, compromis dans une sordide affaire de Minitel Rose.

- Que voulez-vous dire ?

- C'est le directeur du labo. Mais un jour on a découvert qu'il avait utilisé les puissants moyens du Centre de Calcul pour monter une juteuse affaire de Minitel Rose.

- Il y a des gens qui ne reculent vraiment devant rien.

- Et vous ne savez pas le pire. Il a fait une boulette d'un million et demi de francs lourds, et depuis dix ans l'université paye discrètement l'addition, ce qui fait qu'à Bruxelles, j'ai dû y aller à mes frais. On a sucré tous les frais de mission.

- Vous ne trouvez pas ce monde extraordinaire. A Bruxelles, je ronge mon frein, chapeauté, cornaqué par un incapable, et à Paris XIII vous végétez sous les ordres d'un médiocre doublé d'un malhonnête. Nous avons ceci en commun : nos avenir, promotions sont liées à la disparition de ces deux sales individus.

- Hélas, Verissier jouit d'une santé de fer. Il est en poste pour au moins dix ou quinze ans.

- Pour Van der Bloutch, devenu directeur du service de linguistique permutationnelle alors qu'il n'a aucune compétence, c'est pareil. La crapulerie, ça conserve.

- Ca conserve très bien.

- Ainsi, pour bénéficier d'une promotion, il ne reste plus que la patience. Vous savez, je nous fais penser à certains personnages du Désert des Tartares. Nous attendons comme des imbéciles,

l'arme au pied, que les trompettes de la renommée sonnent pour nous. Mais nos forteresses sont gardées par des plus malins que nous.

- C'est tout.

- A moins que .....

- A moins que quoi ?

- A moins que nous ne décidions de devenir nous-mêmes les instruments de nos propres destins.

- Que voulez-vous dire !?

- Que si votre Max Vérissier et mon Amedeus Van der Bloucth disparaissaient, nos promotions deviendraient automatiques, puisque nous sommes les suivants sur la liste.

- J'y ai pensé cent fois. De temps en temps je lance une malédiction à Vérissier. Je l'imagine écrasé par un autobus. Il paraît que quand on imagine les choses, qu'on y pense fortement, elles finissent parfois par arriver. Je sais que ça n'est pas très joli de souhaiter la mort de quelqu'un. Mais, quand même, détourner l'argent du contribuable, dans le centre de calcul d'une grande université française, pour monter une affaire de Minitel Rose, c'est sordide.

- N'ayez pas de complexes. Ces gens ont des bouches inutiles. Je vote sans la moindre hésitation pour leur élimination. Cela améliorerait la race humaine.

- Vous voudriez tuer tous les cons ? Vaste programme.

- Simplement faire justice, à petite échelle. Il y a un commencement à tout.

- Mais il y a des lois. Tuer quelqu'un est plus facile à dire qu'à faire. Il suffit de chercher à qui profite le crime. Si quelque chose arrivait à Vérissier il faudrait que j'aie un solide alibi. Si j'étais simplement dans le coin, on me collerait en garde à vue immédiatement.

- A moins que, ce jour là, vous soyez à cinq cent kilomètres, avec des gens qui puissent témoigner de votre présence. Là, vous avez l'alibi.

- Il se trouve que dans un mois, je dois aller voir ma belle-soeur, dans le Gers. J'y serai le 12 mai prochain. C'est l'alibi idéal. Mais si je suis à cinq cent kilomètres, comment est-ce que je fais pour tuer Vérissier ?

- C'est là que j'interviens.

- Vous ? Mais comment ?

- Réfléchissez. Moi je n'ai aucune raison de le tuer, votre Vérissier. Je peux faire le voyage et me charger de la besogne. Je suis l'assassin parfait. En plus je ne réside pas en France. Les gens penseront qu'il a été assassiné par la mafia des minitels roses.

- C'est logique.

Marcellin se mit à rire. Il imaginait Vérissier noyé dans un des chiottes de l'université, se débattant vainement jusqu'à ce que ses bras retombent, inertes, le long de la cuvette. Une préposée au nettoyage le découvrirait au matin.

- Si vous saviez combien de fois j'ai essayé le coup de poupées de cire contre Van der Bloutch. On trouve ça en kit dans les magasins d'ésotérisme.

- Non, je ne savais pas.

- Ca n'a jamais fonctionné. Je voulais lui coller une tumeur au cerveau, mais je n'ai réussi à lui flanquer une bonne migraine, une fois.

- Chacun sa spécialité. Moi c'est le calcul formel, vous, les contrepets.

- A moins qu'on passe réellement aux actes.

L'homme baissa la voix

- Imaginez qu'on passe un accord. Moi, je viens de Bruxelles le 12 mai prochain et je le tue, votre Max Vérissier. Cela ne pose pas de difficulté : il ne se doute de rien et n'est pas armé. Donc, je viens et je le tue pendant que vous êtes loin de Paris, dans le Gers, avec un alibi en béton. Puis je repars aussitôt par le TGV de la gare de l'Est. Ca résoud votre problème.

- Une idée amusante. Le crime universitaire parfait.

- Quelques temps plus tard, quand la police, faute du moindre indice à se mettre sous la dent la police a classé cette affaire vous prenez ce même TGV pour Bruxelles et vous tuez Johannès Van der Bloutch. C'est facile : il est myope comme une taupe et ne vous verra pas arriver. A demi schizophrène, il est tout le temps seul dans son bureau. Avant de monter dans le train, il lui suffit de prendre un rouleau à pâtisserie.

- Il se trouve que j'en ai un qui me vient de ma mère. C'est un simple cylindre de bois, sans la moindre marque apparente. Ca aurait pu être fabriqué n'importe où.

- Nous avons les mêmes en Belgique. Donc, qui, après le meurtre de Johannès Van der Bloutch irait imaginer que ce rouleau à pâtisserie, que vous laissez tout simplement sur le lieu du crime, puisse appartenir un universitaire français venu spécialement pour le tuer et qui, ayant regagné la gare de Bruxelles-Midi, roule en ce moment tout tranquillement vers son pavillon de banlieue ?

- Personne, j'en conviens. C'est le double crime parfait universitaire.

- Le six juin j'ai une réunion du CEP, du Conseil Européen du Contrepet à Milan. Je m'arrange pour m'y faire voir et c'est moi qui ait mon alibi indéboulonnable. Ca fait longtemps que je rêve de tomber sur quelqu'un comme vous. Je pense que c'est le destin qui a fait se croiser nos routes.

Marcellin sourit de nouveau.

- Vous êtes quelqu'un de très original pour un linguiste.

- Je suis votre providence, tandis que vous êtes la mienne. N'oubliez pas, nous avons un contrat qui nous lie. Excusez-moi, je descend là. Tout va changer, vous verrez. Nous allons connaître des nouvelles vies.

Son visage était devenu soudain radieux.

- Vous êtes impossible, lâcha Marcellin.

- Non, je suis votre meilleur ami, comme vous êtes le mien. Tout est en route, maintenant. Nous sommes portés par les ailes de la Providence.

Le train s'ébranla. Marcellin s'absorba dans la lecture d'une revue.

- Drôle de personnage. Enfin.....

Il oublia cette histoire, la vie reprenant son train-train habituel. le 10 mai il prit le train pour le Gers. Sa soeur garnit sa valise de foie gras. Puis il prit le chemin du retour et se pointa à son labo le 13. Il fut surpris de trouver une voiture de police garée devant la porte.

- Qu'est-ce qui se passe ?

- Verissier. On a tué Vérissier. La mort remonte à vingt quatre heures. C'est la femme de ménage qui l'a découvert dans son bureau le lendemain.

- Comment a-t-il été tué !?!

- On lui a enfoncé un chiffon à craie dans la gorge. Ca a dû être horrible.

Marcellin fut distraitement questionné par un employé de police.

- Vous étiez au courant de cette affaire de Minitel Rose ?

- Oui... enfin, on était tous vaguement au courant, plus du fait que l'université couvrait le scandale depuis plusieurs années.

- Ah, elle est belle, l'université française, surtout quand les universitaires se mettent à fréquenter imprudemment le milieu. Ca ne rigole pas, dans le secteur de Minitel Roses, vous savez.

- J'imagine.

Chez lui, une lettre de Bruxelles l'attendait :

- C'est à vous de jouer, maintenant. Rappelez vous date : le 6 juin prochain.